

l'un des grands auteurs chrétiens.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

Louis Marie Grignion de Montfort (1673-1716), prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest, auteur universellement connu par ses écrits sur Marie, la Sagesse et la Croix. Il compte une descendance spirituelle nombreuse : les Filles de la Sagesse (ordre fondé avec Marie-Louise Trichet), la Compagnie de Marie et les Frères de Saint-Gabriel ; béatifié en 1888, canonisé en 1947. Il est très vénéré dans la région.



Autre mobilier

L'église n'a pas de vitraux. Le chemin de croix, disposé le long des murs de la nef, est fait de scènes en bas-reliefs monochromes insérées dans des quadrilobes.

Les bancs de la nef ont des macarons émaillés où sont inscrits des noms de familles, vraisemblablement de la fin du 19e siècle ou du début du 20e siècle.

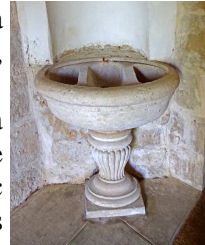


Au mur de la deuxième travée de la nef se trouve le fréquent et toujours émouvant monument aux morts de la Grande Guerre (26 noms pour une population de 512 habitants en 1921). Cette liste s'étire sous une croix latine, avec drapeau et ancre marine, entre des croix de guerre.

Une cloche a été fondue par les ateliers Bollée et fils, du Mans (1881?), alors que le curé était Th. Boisdron. Sa marraine est Lucie de Maubué.

Dans le porche, où se trouve un grand crucifix, on ne manquera pas d'admirer, à gauche, la cuve baptismale du 18e siècle, à droite le bénitier également ovale, placés devant de hautes niches.

La position des fonts baptismaux, à la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Une église toute simple, qui mérite un temps d'arrêt pour méditer dans le calme, et pour le croyant un moment de prière.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Faye-sur-Ardin (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vivien



« O toi Seigneur de toutes choses,
qui n'as besoin de rien, il t'a plu
que le temple où tu habites se
trouve au milieu de nous ».

2 Maccabées 14, 35

Un peu d'histoire

Le mot *faia*, qui a donné Faye, veut dire hêtre.

Faye apparaît dans les textes en 1269. L'église relevait de plein droit de l'évêque de Poitiers. En 1317 elle a été rattachée, avec l'archiprêtre d'Ardin, au diocèse de Maillezais, dont le siège sera transféré au 17^e siècle à La Rochelle.

Elle est placée sous le patronage de saint Vivien (fête le 28 août), formé par l'évêque de Saintes, Ambroise, puis devenu évêque à sa suite au 5^e siècle. La basilique Saint-Vivien à Saintes a été érigée sur son tombeau. C'est la seule église de l'actuel diocèse de Poitiers sous ce patronage.

Une église très remaniée

L'église daterait du 13^e siècle. La façade sud est percée de fenêtres en plein cintre hautes et étroites ; deux baies de la nef ont été bouchées en leur partie supérieure.

En 1773 le curé Rivet a, pour bâtir deux métairies dont il était propriétaire dans le bourg, fait baisser le clocher de 3 m et l'église de 2 m. On trouve des morceaux de colonnes, de sculptures, une moitié de statue, dans les murs de ces métairies et du presbytère. De fait l'église apparaît basse quand on y entre. Mais elle est bien entretenue, et son environnement ne manque pas de charme.

L'église semble avoir été voûtée d'ogives. Le sanctuaire a encore deux travées quadripartites en voûtes d'arêtes. La nef n'est plus couverte que d'une fausse voûte en lattis.



L'église est orientée, de plan rectangulaire, avec un puissant clocher-porche à l'ouest, percé en sa partie basse d'une porte en tiers-point ornée d'une simple moulure ; l'accès au clocher se fait au sud par un escalier à vis aménagé dans un important contre-fort. L'espace sous le clocher

forme une sorte de narthex. La nef comporte trois travées sans aucune ouverture au nord. Le chœur a deux travées et un chevet plat, avec deux colonnes à chapiteaux à fleurs et feuilles. Le mur du chevet s'ouvre par deux baies bordées de fines colonnettes à chapiteaux.

L'église est construite en pierre de taille qu'on peut admirer à l'extérieur. En 1986 le crépi de la nef a été enlevé et les murs jointoyés grâce au travail bénévole d'habitants de la commune.

Autels



Le maître-autel ancien, galbé, porte sur le devant un Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux, illustration fréquente au 18^e et au 19^e siècle, référence au chapitre 5 de l'Apocalypse. L'agneau « comme égorgé » est le Christ de la Passion : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toute race, langue, peuple, et nation ». Le revers de l'autel est orné d'une croix de Malte. Sur la porte du tabernacle est représenté le Bon Pasteur qui rapporte sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 4-7).



Après le concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisent pour une meilleure participation des fidèles. C'est en fait la reprise de la pratique du premier millénaire. On a donc placé devant le maître-autel ancien un autel très simple (planche sur tréteaux).

En 1844 deux autels latéraux avaient été placés en fin de nef. Ils ont été supprimés peu avant le milieu du siècle suivant.

Une tenture, derrière le maître-autel, isole l'accès à la sacristie construite sous les deux baies du chevet.

Statuaire

Une statue de Notre-Dame de Lourdes se trouve au centre du chevet. Quand on entre dans l'église c'est elle que l'on voit en premier au-dessus de la tenture.



Au-dessus de l'emplacement des autels latéraux disparus on a, à gauche une Vierge avec l'Enfant debout sur un globe étoilé (Notre-Dame des Victoires), à droite Joseph avec une fleur de lis. Les théologiens du Moyen Age ont



voulu établir la virginité de Joseph avant et après son mariage. Thomas d'Aquin écrit : « Nous voyons que, comme la Mère de Jésus fut vierge, ainsi Joseph le fut ». D'où cet attribut de la fleur de lis, symbole de pureté. Les autels latéraux étaient probablement dédiés à Marie et à Joseph, selon une symétrie fréquente.

Un Sacré Cœur est dans le porche. Une statuette d'Antoine de Padoue reste adossée au mur nord de la première travée du sanctuaire.

Plusieurs statues de saints, retirées des murs, sont cachées derrière le maître-autel : une d'Hilaire de Poitiers, deux de Radegonde, une de Louis Marie Grignon de Montfort.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est